

L'école normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves.

Introduction historique à l'édition des leçons, dir. Dominique Julia, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2016, 656 pp., € 50.00, ISBN 978-2-7288-3591-1

L'école normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2).

Textes fondateurs, pétitions, correspondances et autres documents (janvier-mai 1795). Éditions critiques, Dominique Julia, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2016, 334 pp., €15.00, ISBN 978-2-7288-3591-1

Au-delà de la question de "l'échec" ou de "la réussite" de l'éphémère première École normale, l'objectif de cet ouvrage collectif sous l'égide de Dominique Julia est de faire l'histoire accomplie d'une institution¹ qui participe pleinement de celle des luttes sociopolitiques qui infléchissent la Révolution française lors de la période thermidorienne. D'où la référence à la microhistoire et la focalisation sur la logique des acteurs (p. 17) dans l'analyse qui porte à la fois sur le projet de l'École normale (modèles, finalités, enjeux politiques et accommodements successifs) et sur son activité (organisation et moyens) ainsi que sur la mesure de ses effets sur l'enseignement dans la durée. Sans tomber dans l'illusion synecdotique, les contributions et plus encore leur complémentarité montrent tout le bénéfice méthodologique que constitue la variation de l'échelle des observations (et donc des sources) pour la monographie puisqu'elle permet une mise en contexte pertinente et de saisir le jeu de l'ensemble des acteurs collectifs et individuels (Convention, autorités de districts et des départements, normaliens et professeurs). De cette manière, se trouvent explicités les intérêts, les positions et les relations des différents acteurs qui font la "dérive" de l'École normale et qui, concomitamment, concourent à des inflexions décisives en matière d'enseignement.

Décidée en l'an II et ouverte en l'an III, l'École normale vise alors à poser les bases d'une instruction publique pour tous les citoyens en quatre mois en poursuivant deux objectifs interdépendants: définir le contenu de l'enseignement primaire à partir des savoirs modernes (i.e. positifs) des sciences, des arts et des lettres et former à "l'art d'enseigner" une cohorte de normaliens venus de toute la France. De retour dans les districts, ces derniers devaient ouvrir des écoles normales secondes de quatre mois également pour dispenser ce qu'ils venaient d'apprendre aux futurs instituteurs. Déjà expérimenté avec les écoles des Armes et de Mars en 1794, cet "effet multiplicateur" de diffusion du savoir était censé permettre de couvrir rapidement les besoins en personnel enseignant de la future école primaire publique (pp. 83–112).

Au lendemain du 9 Thermidor, le projet prend une acuité particulière puisque le discours antiterroriste érige la diffusion des Lumières et de la raison par l'instruction publique comme le principal moyen de prévenir tout retour de la terreur ou du despotisme et de terminer la Révolution en pérennisant la République même si, in fine, la Convention thermidorienne maintient l'enseignement primaire dans l'état dans lequel il se trouve depuis l'Ancien Régime (loi du 3 brumaire an IV) et tourne le dos à l'ambition de la régénération du "peuple". Pendant toute la durée des leçons (janvier–mai 1795), les Thermidoriens se méfient de ces quelques 1500 normaliens, nommés à l'automne 1794 par des autorités de district encore dominées par le personnel terroriste et jacobin, dans un Paris qui, souffrant de la disette, est secoué par les dernières luttes du mouvement populaire (pp. 307–331, 442–446, 560–561).

Établie grâce à de multiples bonnes volontés, la prosopographie des normaliens donne une profondeur sociale inédite à l'enquête en restituant leurs positions, leurs relations et leurs intérêts ainsi que, pour une minorité d'entre eux, leurs trajectoires avant et après leur passage

¹Qui systématise et amplifie le « bilan provisoire » publié par Dominique Julia voici vingt ans : « L'École normale de l'an III : bilan d'une expérience révolutionnaire », in *Revue du Nord*, t. 78, n°317 (octobre-décembre 1996) : 853–886.

par l'École normale. Se dessine un groupe d'origine bourgeoise, généralement issu des professions intellectuelles, minoritairement jacobin (p. 261) mais majoritairement républicain, qui se préoccupe d'enseignement mais dont les membres sont animés de motivations diverses qui se recoupent parfois. Représentant au moins le tiers des normaliens, les prêtres constitutionnels et les enseignants, laïcs et religieux, des anciennes congrégations et collèges fermés en espèrent une reconversion professionnelle ou un reclassement dans l'instruction publique à venir (pp. 263–265). Moins nombreux sont ceux qui choisissent délibérément de s'éloigner de leur district où leur activisme en l'an II (pp. 244–247), en particulier au sein des comités de surveillance et des sociétés populaires, en fait des cibles de la répression antijacobine qui s'amorce à l'automne 1794 et provoque nombre de dénonciations (pp. 431–442). Outre les normaliens dont on ne sait rien ou peu, reste ceux qui s'acquittent d'une obligation, poussés qu'ils sont par des autorités locales confrontées à une pénurie de candidats volontaires ou disponibles réunissant les qualités morales, civiques et intellectuelles requises (p. 221).

De manière ingénieuse, le recouplement des affiliations et des parcours des normaliens avec l'analyse de l'espace graphique des signatures des trois pétitions qu'ils ont adressées à la Convention – seuls documents existants de leur expression collective – affine la connaissance du champ de leurs affinités et de leurs intérêts (pp. 559–580). Ainsi, est confirmé que les proximités géographiques et politiques, l'appartenance passée ou présente à des corps constitués (tels que les congrégations) et à des sociétés (franc-maçonnerie) sont des facteurs d'agrégation et que la prolongation des cours de l'École normale importe surtout, mais pour des raisons différentes, aux activistes politiques de l'an II, aux prêtres abdicataires et aux mathématiciens. En revanche, la sociabilité des normaliens se réduit à des conjectures en raison de l'impossibilité d'observer des régularités dans leurs relations.

Investigant l'activité ordinaire de l'École normale, les auteurs discernent les causes internes concourant à un infléchissement de ses finalités, de son fonctionnement et de ses fonctions qui, à l'aune du projet, a fait décréter à nombre de contemporains, en particulier le conventionnel montagnard Gilbert Romme (1750–1795), puis d'historiens que l'expérience fut un "échec". À dire vrai, la réunion des plus grands "esprits" français dans les principaux domaines de la connaissance dans un laps de temps aussi court ne pouvait venir à bout de la complexité de la tâche consistant à dispenser "l'art d'enseigner", car elle les a immédiatement confrontés à une série de problèmes qui auraient dû être simultanément résolus. En effet, pour procéder à l'élémentation des savoirs, c'est-à-dire dégager les principes et la méthode de chaque discipline, il convient au préalable de trier les matières puis de dresser un état de leurs connaissances respectives tout en s'assurant que les normaliens, au bagage intellectuel hétérogène, en aient la maîtrise pour qu'ils puissent les transmettre. Sans compter que les professeurs y mêlent leurs propres conceptions qui, souvent, contribuent à la dérive de l'institution. Par exemple, ceux des sciences exactes apparaissent plus préoccupés de présenter leurs recherches et les découvertes récentes, notamment les mathématiciens Lagrange et Laplace, que d'élaborer un cours élémentaire tandis que Volney exclut purement et simplement l'histoire du programme de l'enseignement primaire (pp. 121–131).

La mesure des effets de l'École normale constitue un autre point fort de l'ouvrage. Ainsi, Stéphane Baciocchi et Dominique Julia dévoilent comment une fraction des normaliens, principalement ceux qui avaient enseignés dans les collèges, rejoignent le personnel enseignant des écoles centrales puis forment le "noyau dur" de l'université napoléonienne (pp. 22, 483–522). En outre, il s'avère que les leçons ont eu une influence décisive sur les contenus de l'enseignement secondaire via leur publication dans le *Journal sténographié* puis leurs rééditions successives qui, de manière diffuse, ont réalisé ce fameux "effet multiplicateur" (pp. 463–481). Au plan pédagogique, le choix du "cours dialogué", pensé en rupture au cours lu ou dicté de l'Ancien Régime (pp. 140–146, 333–343), préfigure les pratiques d'enseignement du siècle suivant bien

que le rapide retard pris dans la publication des leçons empêche alors sa pleine mise en œuvre (pp. 336–338, 377–379). De même, Jean Dhombres montre en quoi la mise à égalité des savoirs modernes à enseigner et l'organisation disciplinaire des leçons données dans l'amphithéâtre Verniquet du Muséum d'histoire naturelle accusent leur spécialisation dont *L'Encyclopédie méthodique* est alors le modèle, mais en la poussant plus avant par le refus de l'érudition et par l'exigence d'en dégager les principes et la méthode (pp. 598–599).

D'une manière générale, cet ouvrage collectif, utilement complété par une édition critique des sources en tome 2, éclaire comment l'école primaire publique est vite abandonnée quand bien même l'instruction du "peuple" et la régénération de son entendement par la diffusion de "la méthode d'analyse" occupent une place cardinale dans le discours politique des Thermidoriens. On comprend alors pourquoi l'instauration d'un enseignement secondaire moderne et public (les écoles centrales) lui a été préférée par la Convention thermidorienne si défiante du mouvement populaire: assurer la reproduction de la nouvelle classe dominante issue de la Révolution à la fois bourgeoise, libérale et acquise à l'utilité des savoirs modernes tout en plaçant le mérite et le talent – tels que sanctionnés scolairement – au principe de la hiérarchie sociale.

Christian Alain Müller

Laboratoire d'histoire sociale et culturelle de l'éducation, Université de Genève



christian.muller@lhisce.ch

© 2018 Christian Alain Müller

<https://doi.org/10.1080/00309230.2018.1436577>

